

CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN

QUIMPER

GUIDE DÉTAILLÉ

Soyez les bienvenus dans cette cathédrale.

C'est une maison où Dieu aime accueillir et rassembler les hommes.

Elle est sous le patronage de Notre-Dame et de son premier évêque saint Corentin. La tradition rapporte qu'en témoignage de foi, celui-ci choisit le "martyre vert", la solitude érémitique sur les pentes incultes du Ménez Hom. L'eucharistie assurait sa subsistance. Ce que symboliquement représente le récit légendaire : chaque jour il prélevait une part du poisson de sa fontaine qu'il retrouvait intact le lendemain. La même vie latine rapporte que Gradlon, roi de ces terres, vint le prier d'être le pasteur de sa cité, Kemper au confluent de l'Odet et du Steir, faisant de lui un des fondateurs des diocèses de Bretagne entre le Ve et le VIIe siècle. (cf. 05).

HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE.

Sur le site d'édifices antérieurs des IXe et XIe siècles, *sa construction fut décidée en 1239* par l'évêque Rainaud, chancelier ducal de Pierre de Dreux, venu d'Ile de France. C'est le temps du gothique rayonnant, celui des chantiers où se reconstruisent Chartres, Reims ou Amiens. L'entreprise ambitieuse de Quimper part du **chœur** qui incorpore à son chevet la chapelle extérieure de Notre-Dame de la Victoire. Elle est freinée par les misères du XIVe, guerres de succession et épidémies, où s'édifie seulement le collatéral sud.

Il faut attendre l'avènement du Duc Jean V pour qu'au début du XVe s'achève la première partie de l'œuvre, le chœur qui se couvre d'une voûte à croisée d'ogives et se colore de nervures peintes et de vitraux au jaune d'argent. Au *2e quart de ce siècle* seulement sont entrepris, à partir de l'extrémité ouest, d'abord les tours et le porche, puis **la nef**. Après 1460 celle-ci vient se greffer sur le **chœur** par l'intermédiaire du transept, que surmonte un clocher central de 16 mètres. En fin de siècle, les bâtisseurs la couvrent d'une voûte de pierre, enduite d'ocre et tracée à l'imitation d'un assemblage de briques ; ils cisèlent les meneaux des fenêtres et, au temps de la reine Anne de Bretagne, les garnissent de vitraux à personnages.

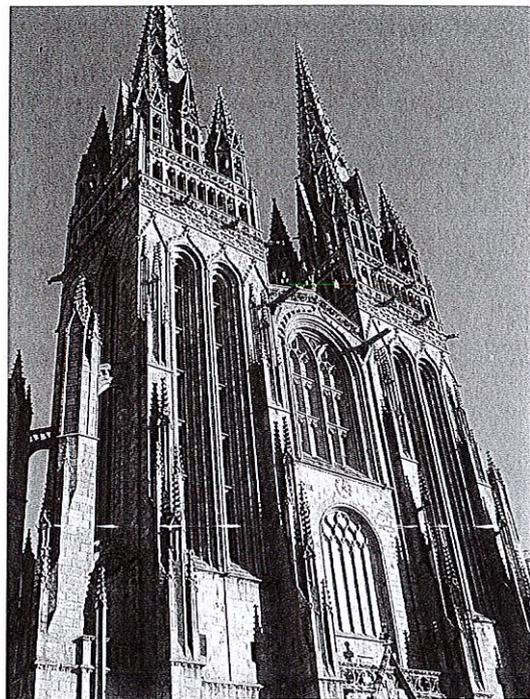
Un mobilier, rappelé aujourd'hui par la chaire baroque, se constitue durant les années où persiste la prospérité : jubé, stalles et tribune d'orgue.

La Révolution et la Terreur de 1793 y mettent fin, transformant les échoppes fabriennes accrochées aux flancs de la cathédrale en débits de boisson et, à l'intérieur, faisant place nette au culte de la Raison, par un grand brûlis où se consomment meubles, reliquaires et statues de bois polychrome.

Avec le Concordat, l'Église cicatrise ses plaies et restaure sa cathédrale. Des évêques bâtisseurs s'y emploient, font tailler les garde corps des galeries hautes de la **nef** et du **chœur**, restés en plan. Mgr Graveran, gagné aux reconstitutions de Viollet Le Duc, fait reprendre par Bigot le projet amorcé sous Claude de Rohan de dresser sur les tours, alors coiffées de capuchons de plomb, des flèches de granite ; il obtient de ses diocésains la contribution d'un sou annuel durant cinq ans. A l'intérieur, ses deux successeurs poursuivent cette œuvre restauratrice, non sans refléter le goût quelque peu systématique de ce temps, où l'on supprime les retables et recouvre de patine ou de brou de noix les couleurs des enduits et des bois, et où se recrée un décor médiéval, aux vitraux à médaillons historiés et au mobilier néo-gothique. Ils font aussi appel à Yan Dargent pour illustrer les murs des chapelles de scènes tirées de l'évangile et de la légende dorée.

Les grands travaux entrepris aujourd'hui par le Ministère de la culture ont consolidé les structures fatiguées de l'édifice, décapé ou remplacé les pierres rongées par les intempéries et les parasites. La lumière rendue à l'architecture par le chaulage, les fresques restaurées des voûtes, l'éclat retrouvé des vitraux, les couleurs rafraîchies et ravivées des peintures murales, les dorures du mobilier ont rajeuni cette œuvre distinguée des gothiques rayonnant et flamboyant avec ses apports ultérieurs.

Il convenait de fêter cette nouvelle jeunesse de la cathédrale Saint-Corentin et de la souligner par une rénovation du sanctuaire conforme à la liturgie conciliaire et doté d'un mobilier d'expression contemporaine. C'est au sculpteur Pierre Manoli que fut confiée l'interprétation de ce programme : la composition de l'autel et de sa croix, de l'ambon et de la cathèdre.

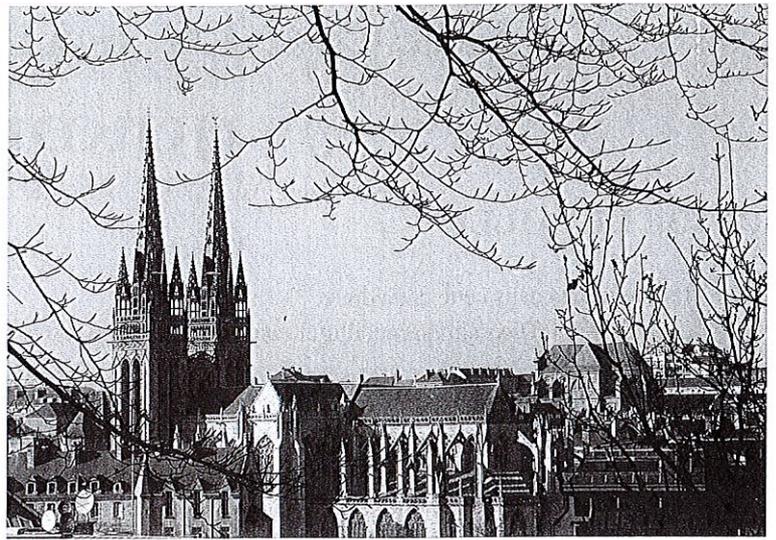


PARCOURS

EXTÉRIEUR

Au long du rempart qui borde l'Odet, la cathédrale dresse ses tours comme une garde sacrée et ses flèches comme un signe dans le ciel.

Avant de pénétrer dans l'édifice, on peut en prendre une vue d'ensemble, ou longer l'extérieur pour en saisir l'architecture. Les deux côtés du vaisseau peuvent s'observer, au nord en longeant la grand place, au sud en pénétrant dans le jardin de l'ancien évêché, accessible au-delà du Musée breton. ; de là se distinguent le plan des nefs inférieure et supérieure, bordées chacune d'une élégante galerie triflée, la suite des contreforts et des culées d'arc boutant, ponctuant la division des travées, les pans coupés du chevet et la chapelle axiale. Les visiteurs qui n'ont pu faire cette découverte d'abord pourront résumer leurs impressions de visite dans une courte promenade sur les pentes du Frugy. Un sentier s'ouvre sur la rive gauche, au-delà de la préfecture.



LE VAISSEAU CENTRAL

Entrée par le portail ouest avec ses voussures peuplées d'anges, le trumeau porteur d'une statue du Christ ; il faut passer par celui qui a dit : "Je suis la porte".

La cathédrale accueille tout visiteur. Maison de prière, elle l'invite à prendre un temps de recueillement avant d'en faire la découverte.

Une **vue d'ensemble** s'offre alors de cet édifice au plan en croix latine formé de deux vaisseaux de même longueur, réunis par le vaisseau transversal dont la dimension totale équivaut à chacun des deux autres. Au centre se situe le **sanctuaire**. L'élévation comporte trois étages, celui des arcades, celui d'une double galerie, et celui des fenêtres hautes garnies de vitraux. Au-dessus la voûte à croisées d'ogives. Alors que dans les travées successives du **chœur** l'ascension des colonnettes rejoint les clefs de voûte et souligne la verticalité architecturale, les lignes de la **nef** font prévaloir l'horizontale ininterrompue du triforium. La lumière entre abondamment et se propage sur les murs et colonnes chaulés, sur les enduits colorés de la voûte. Les nervures ocrées affirment les structures verticales. Au sommet, la lierne, liant les clefs de voûte, souligne la déviation de l'édifice, celle du **chœur** qui s'infléchit pour incorporer la **chapelle du chevet** et celle de son raccordement oblique avec la nef. Aussi a-t-on pu au XIXe siècle, sans qu'on puisse faire de cette lecture symbolique une intention, associer cette ligne à celle du corps du Christ mourant en croix, dont la tête s'incline sur son épaule.

Les vitraux des fenêtres hautes de la nef : n° 131 à 123 au nord, n° 132 à 124 au sud ; puis ceux des bras de transept : au Nord n° 121 à 113 ; au sud 122 à 114 sont des œuvres du XVIe siècle, représentant à genoux des seigneurs et dames de Cornouaille et debout à leur côté leurs saints patrons, soit la Vierge, sainte Anne, Jean-Baptiste, les apôtres, Pierre, Paul, Jean, Jacques, André jusqu'aux saints et saintes particulièrement honorés au XVe siècle, l'archange Michel, Catherine, Marguerite, François d'Assise, Christophe et quelques saints bretons, particulièrement Corentin, etc.

Ces œuvres ont été restaurées ou reconstituées au 2/3 par l'atelier Lussan au cours de la 2e moitié du XIXe siècle. Font exception, aux extrémités du transept, les fenêtres composées par Hirsh, peintre verrier du XIXe ; au nord elles représentent des évêques et abbés fondateurs de Bretagne, au sud la Cène.

Autour de la crucifixion du chevet, les vitraux du **chœur** sont réservés des personnalités concernées par l'achèvement de cette construction : la famille ducale de Jean V, 101 à 103 et 102 et 104 ; puis, de 103 à 111, à l'évêque Bertrand de Rosmadec et au chanoine du Quenquis – gisant en 06 – et leurs saints présentateurs et de 104 à 112, à des familles éminentes, telle celles des Seigneurs du Juch, alors capitaines de Quimper. Ces œuvres du XVe siècle, aux dais gothiques où dominent grisaille et jaune d'argent, sont antérieures de près d'un siècle à celles de la nef, du moins celles qui n'ont pas été reconstituées.

A la croisée du transept, le mobilier du **sanctuaire** se compose des trois signes majeurs du culte chrétien : L'**autel**, au centre où convergent les regards, rassemble la prière des fidèles. Il rappelle à la fois par sa table la cène du Jeudi saint et par la croix glorieuse qui lui est associée la mort du vendredi saint et la résurrection du tombeau. Il est pour l'Église le Christ lui-même et le culte qui entoure cet autel va à sa personne.

De l'**ambon**, dressé en avant du sanctuaire, le célébrant proclame l'évangile. Le livre de la parole ouvert à cette tribune signifie le Verbe incarné qui révèle le Père.

La **cathèdre**, où préside l'évêque, est un signe de la fonction pastorale confiée aux apôtres et à chacun de leurs successeurs, dont celui qui, en cette église, parle et agit au nom du Christ pasteur.

En arrière, la **porte évangélique**, comme un arbre de lumière, bruisant de feuilles-oiseaux, figure l'Église qui entretient ses enfants de la parole de Dieu.

L'artiste, P. Manoli, qui a composé ce mobilier, l'a ainsi interprété sous des formes épurées, parallélépipèdes ou prismes coulés dans un bronze doré. Le traitement du matériau anime ces volumes rigoureux. Leurs parois, libre assemblage de formes rectangulaires mais diverses et comme uniques, vibrent de la ligne de leurs soudures et de leur éclat changeant. Il les a montées comme "pierre par pierre, par un rythme de différentes pièces de laiton soudées les unes aux autres par l'alliage qui symbolise l'amour entre les êtres... Pierre fondamentale, pierre angulaire, pierres de l'univers, pierres vivantes de tous les êtres levées par l'Amour..."

Ainsi la cathédrale multiplie les signes de l'habitation divine. Lors des célébrations eucharistiques, le signe vivant est dans la nef l'assemblée des croyants réunie par l'Esprit.

En avant du sanctuaire, l'ancienne **chaire à prêcher**, de bois polychrome et doré, est une œuvre baroque de 1679, due un quimpérois Olivier Daniel, qui évoque dans ses médaillons la vie de saint Corentin.

Au-delà, l'espace de l'**ancien chœur**, occupé par l'orgue d'accompagnement et les stalles du clergé, rappelle l'organisation culturelle antérieure à Vatican II. **L'ancien maître-autel** sous un baldaquin à séraphins, présenté à l'exposition universelle de 1867 est dû à Poussielgue et Boeswillwald. La clôture du chœur en fer ouvré est due à Everaert.

COLLATÉRAUX ET DÉAMBULATOIRE

Reprise de la visite à partir de l'entrée.

Nef latérale nord.

33 Chapelle des Fonts baptismaux.

Jean le Baptiste préside près de la fontaine baptismale. Sa statue d'albâtre le représente adossé à un arbre feuillu, peuplé d'oiseaux ; un chevalier donateur à ses pieds (C.). Cette œuvre anglaise de la fin du XVe siècle, acquise par Mgr Sergent, provient de Penmarc'h. Un vitrail de J.J.Gruber de 1980 évoque l'eau baptismale et l'appel du Baptiste.

Du côté nord, gisant de Raoul Le Moël, aumônier de Charles VIII, évêque de Cornouaille de 1493-1501.



29 Chapelle des Trois gouttes de sang.

Un chevalier croisé avait confié sa fortune à un ami.

A son retour, celui-ci nia le dépôt. Face au parjure, le crucifix, situé au chevet de la cathédrale, laissa couler trois gouttes de sang dénonciatrices.

Le sang recueilli sur la nappe de l'autel est conservée avec la tête du Christ roman, décapité par les révolutionnaires. Le vitrail de Hirsh représente la scène du parjure.

Peintures d'Yan Dargent : *Nativité et Adoration des mages...*

27 **Vitrail de saint Guénolé et de saint Ronan** XIXe. Deux des évangelisateurs de la Basse Bretagne, l'un fondateur de l'abbaye de Landévennec, l'autre ermite de Locronan. Celui-ci avait ses reliques et un autel paroissial dans la cathédrale.

25 **Vitrail de saint Pol Aurélien.** Le fondateur du diocèse de Léon, Pol Aurélien, est honoré dans cette cathédrale, devenue le siège des deux diocèses réunis par le concordat.

23 **Vitrail de Saint Yves**, un saint du XIIIe siècle contemporain de la cathédrale, et patron de la Bretagne ; canonisé pour ses vertus, cet avocat et juge, a pratiqué éminemment la justice et le soin des pauvres.

Tombeau de Mgr de Ploëuc, évêque de Quimper 1709-1739, élevé au XIXe siècle

Chapelle du transept avec l'autel de la **Sainte-Croix**. Statues de saint Guénolé et de saint Conogan. (2e évêque de Quimper)

Bas-côté nord du chœur

11 **La chapelle de Saint-Pierre** évoque sur ses murs *la collation des pouvoirs de lier et délier à saint Pierre*. Son vitrail de 1856 rappelle la construction des flèches édifiées par **Mgr Graveran** ; présenté par saint Joseph, l'évêque les offre à la Vierge et à saint Corentin. Une *statue en calcaire* signale sa sépulture (+ 1855).

09 **Chapelle de Saint-Frédéric.** Le vitrail et les peintures murales retracent la vie et le martyre de ce saint, originaire d'Utrecht, évêque de Valachie, au temps de Louis le Débonnaire.

07 **Chapelle de Saint-Roch.** Elle illustre la vie de ce saint, pèlerin de Rome et dévoué aux pestiférés ; atteint lui-même de ce mal, il meurt abandonné, sauf de ses compagnons, un ange et son chien.

05 Chapelle de Saint-Corentin. Le vitrail et les peintures murales rapportent la légende du patron de la cathédrale, ses liens avec le roi Gradlon, Guéanolé et Tudy. L'épisode de son poisson symbolise à la fois la multiplication des pains et poissons de l'évangile et l'ichtus (anagramme du Christ) eucharistique qui invite à se nourrir quotidiennement de sa chair impérissable. Sur l'autel, un reliquaire rappelle sa mémoire.

Gisant de Mgr Nouvel de La Flèche, bénédictin puis évêque de Quimper 1872-1887.

Déambulatoire nord

03C Peinture murale de Yan Dargent ; *Miracle en faveur du P. Maunoir*, missionnaire de la réforme catholique, qui reçoit le don de la langue bretonne indispensable à sa prédication.

03B Une grille de la salle des offrandes, permettait de distribuer les aumônes du chapitre.

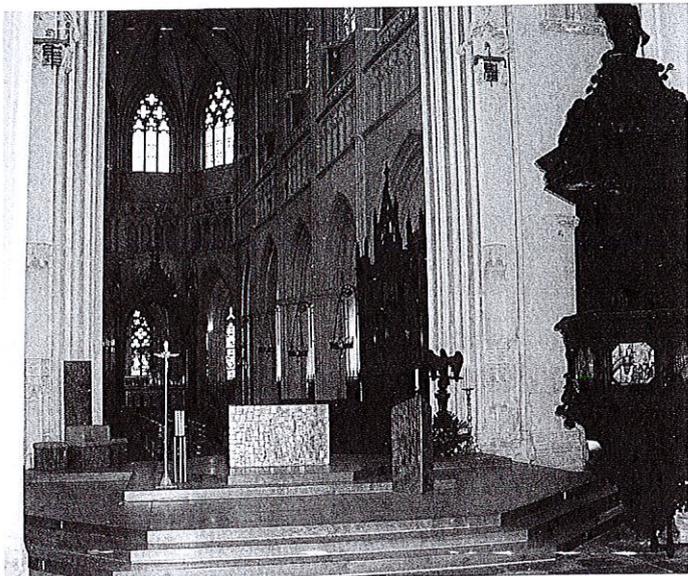
03A Le vitrail représente saint Gwenaël demandant à suivre saint Guéanolé. Dans le tympan, les armes du chapitre cathédral.

Au-dessus de la porte de la sacristie, armes et devise de Mgr Bertrand de Rosmadec (XVe siècle).

vitrail de saint Méloir, confié à l'évêque de Quimper. Au tympan, l'insigne basilical de la cathédrale.

01C Vitrail de la **mort de saint-Corentin**, assisté par Notre-Dame, saint Guéanolé et Gradlon. Les médaillons latéraux représentent les sanctuaires mariaux de Cornouaille : ND de Rumengol ; ND des Portes à Chateauneuf ; N. D de l'Assomption à Quimperlé ; ND de Cléden-Poher ; ND de Confort ; N.D. de Chateaulin.

Tombeau de Mgr Sergent, restaurateur de la cathédrale, 1855-1871.



01B Vitrail du dogme de l'**Immaculée Conception**, proclamé par Pie IX en présence de saint Pierre, des papes Alexandre VII et Sixte IV, de saint Anselme et de deux religieux (saint Bruno ?).

Médaillons des sanctuaires mariaux du Léon et du Tréguier : N.D. du Folgoët ; N.D. du Mur à Morlaix ; N.D. de Kernitron ; N.D. de Berven ; N.D. du Kreisker ; N.D. de Trézien.

01A Au-dessus de l'ancien autel paroissial de saint Ronan, le **Vitrail du Rosaire** : Marie remettant le rosaire à Dominique (à dr.) et à Catherine de Sienna (à g.). Les quinze médaillons s'échelonnent par 4 (à partir du bas) évoquant les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie de Marie associée à l'œuvre de salut de son fils.

00E René du Louet bénissant Le Nobletz et Maunoir, missionnaires de la Réforme catholique.

Plaque tombale de Mgr René du Louet

Abside

La chapelle **Notre-Dame des Victoires** était édiflée, hors de la cathédrale antérieure, en mémorial de la victoire d'Alain Canhiart, ainsi que la dépeint la fenêtre 00D.

La table d'autel monolithe (C.) dans la **chapelle axiale** porte l'inscription de sa consécration par l'évêque Alain Rivelen lors de l'Assomption de 1295 ; renouvelée en 1885.

Enfeu et gisant en calcaire de Mgr Gatien de Monceaux évêque de Quimper 1416

Dalle funéraire en pierre blanche avec silhouette gravée de l'évêque Even de la Forêt, 1290

00 Vitrail de l'adoration des bergers

00A Communion de la Vierge. Saint Jean l'apôtre à qui Jésus confia sa mère, assisté du diacre saint Etienne, communique Marie.

00C Donation de la cathédrale à Marie, par Gradlon, assisté des saints Corentin et Guéanolé

00b La coupe aux colombes, symbole eucharistique

00B Mort de la Vierge

00D Vœu d'Alain Canhiart après sa victoire sur son suzerain et constitution en prieuré de l'ermitage de saint Ronan.

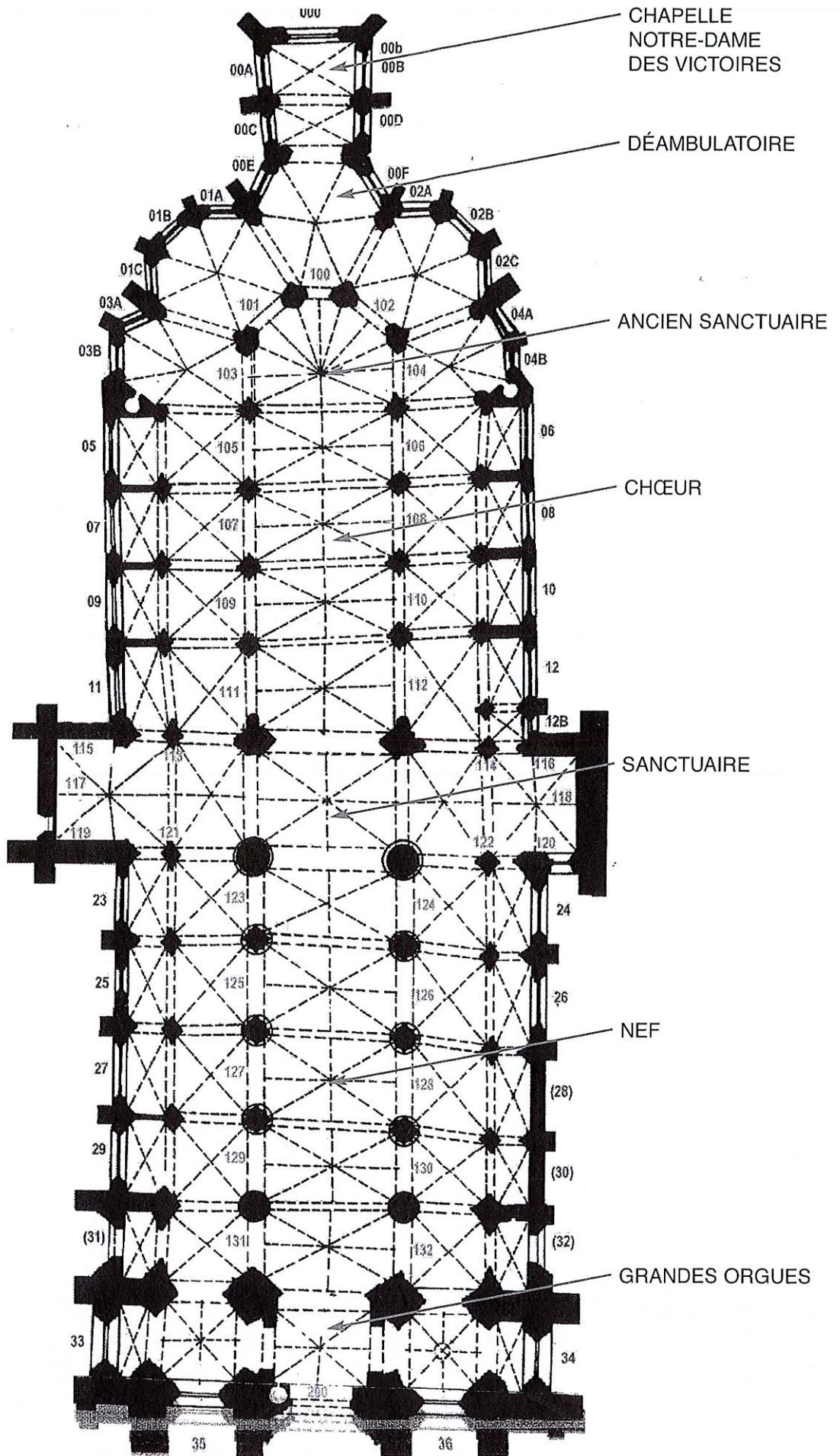
00F Vitrail de Mgr Conan de Saint-Luc de Hirsch en 1869 : l'évêque conduit par saint Corentin et suivi de saint Pierre remet une protestation contre la *constitution civile du clergé* décrétée sous la Révolution.

Plaque tombale de Mgr Conan de Saint-Luc

Déambulatoire sud

02A Chapelle des Saints-Anges avec vitrail illustrant l'action des anges dans la vie de l'Église.

Retable en albâtre (XVe siècle), représentant diverses saintes : Catherine, Marguerite et 2 abbesses. Réemploi du socle de Jean-Baptiste du baptistère, après ajout d'un Christ en majesté.



- 02B** Vitrail, illustrant la vie de **saint Louis**, roi de France.
- 02C** Un vitrail d'Anna Stein de 1993 évoque *Santik Du*, ou Jean Discalceat, franciscain de Quimper qui au XIV^e siècle a soulagé les pauvres et les pestiférés.
La statue et la relique proches expliquent le pain déposé sur une table par des paroissiens anonymes pour nourrir d'autres personnes aussi anonymes qui viennent le prélever.
Gisant de l'évêque de Quimper Geffroy Le Marhec, M. : CCC : LXXX : III : tombe à arcatures trilobées.

04A Vitrail de **saint René d'Angers** résumant son histoire.

04B Vitrail de **saint Charles Borromée**, neveu de Pie IV et son légat au concile de Trente, avant de devenir évêque de Milan
Tombeau de Jacques-Théodore Lamarche +1892

04C Peinture murale de Yan Dargent représentant symétriquement à celle du P. Maunoir, l'initiateur des Missions, *Michel le Nobletz prêchant sur la mort.*

Bas-côté sud

- 06** Chapelle de **Saint-Paul** et illustration de sa conversion et prédication par Yan Dargent
Vitrail du Père Maunoir, par H. de Sainte-Marie vers 1950.
Tombeau et gisant du chanoine Pierre du Quenquis, 1415-1459.
- 08** Chapelle de **Saint-Jean Baptiste** dont le culte est proposé par un vitrail de 1868 et les peintures murales. *Tombeau et gisant en kersanton de l'évêque Bertrand de Rosmadec, 1444.*
- 10** Chapelle de **saint Joseph**. Un vitrail et les peintures rappellent le père adoptif de Jésus de Nazareth
- 12** Chapelle de **Sainte-Anne**
La statuette en bois doré, les peintures et le vitrail de sainte Anne rappellent Aaron et David, l'attente de Jésus et la rôle de la mère de Marie préparant sa fille à l'incarnation du Fils de Dieu.
- 12B** Vitrail biblique illustrant les signes prophétiques de **l'eucharistie**.

Transept sud

Chapelle du Sacré Cœur. Autel d'onyx de Poussielgue, l'auteur de l'ancien maître autel (XIX^e). Médaillons : apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie ; Jean s'appuyant sur la poitrine de Jésus à la cène.
Statues de *saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure* (auteurs de l'office du saint-Sacrement)

Nef latérale sud

- 24** Vitrail narratif de la vie de **saint Benoît**, fondateur de la règle monastique des bénédictins.
- 26** Vitrail de **saint Anselme, patron** de Mgr Anselme Nouvel de la Flèche, le successeur de Mgr Sergent dans la restauration de la cathédrale au XIX^e il était fondateur du monastère bénédictin de Kerbénéat.
- (28)** Les deux travées suivantes communiquaient avec le palais épiscopal. Elles sont occupées par le **monument au clergé victime** de la guerre, qu'orne la mosaïque de Maurice Denis 1924
gisant de Mgr Duparc, +1946, évêque de Quimper durant plus d'un tiers de siècle, (bronze de F. Bazin)
- (30)** Chapelle de dévotion à **Notre-Dame de Lourdes**, figurant l'apparition de Notre-Dame à Bernadette dans la grotte de Massabielle.
- 34** **Chapelle de la Passion**, illustrée par un vitrail détaillant la condamnation et la mort de Jésus.
Réplique de la *Mise au tombeau* de Bourges.
Tombeau et gisant d'Alain Le Maout, évêque de Léon en 1482 puis de Quimper 1484-1493
- 200** Les **Grandes orgues**, construites par Dallam en 1643, plusieurs fois reprises ou même refaites en 1848 par Cavallé-Coll. Elles sont restaurées en 2000 par Giroud.